

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FILLE DE MOLIÈRE

FOURNIER, ÉDOUARD

Comédie — 1863

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADELAINE	105 répliques
CLAUDE DE MONTALANT	99 répliques
JEANNE POQUELIN	88 répliques
PROVENÇAL	78 répliques
LAFORÊT	65 répliques
ÉTIENNE, SON FRERE	33 répliques
VALET	1 répliques

Personnages muets & suite : MADELEINE POQUELIN

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA FILLE DE MOLIÈRE	5
----------------------------------	----------

LA FILLE DE MOLIÈRE

SCÈNE PREMIÈRE

Claude, Étienne.

ÉTIENNE (*entrant, à Claude qui lit attentivement*)

Je gage que tu lis du Molière encore.

CLAUDE

Oui.

ÉTIENNE

Toujours avec Alceste.

CLAUDE

Et plus triste que lui.

ÉTIENNE

Pourquoi ?

5

CLAUDE

C'est qu'en des temps qui vont comme les nôtres,
L'ennui qu'on a s'accroît des tristesses des autres

Sous un maître vieilli, va, nous sommes bien vieux !

ÉTIENNE

Bah ! Pour moi, le chagrin n'est pas contagieux.

CLAUDE

J'ai, pour me consoler, ce qu'on ne peut proscrire
L'ami qui rit Encor, lorsqu'on ne sait plus rire,
Qui daigne être bouffon, pour mieux pouvoir oser,
Et fait penser l'esprit qu'il ne veut qu'amuser.
Avec ce compagnon, l'on n'est pas solitaire.
Et dire qu'à présent le roi le ferait taire.

10

15

ÉTIENNE

Toi, du moins, tu l'as vu.

CLAUDE

Trop peu c'est mon regret.
Je ne savais pas même alors qu'on l'admirait.
Sa vie, hélas qui fut si rapide et si pleine,
Touchait à sa fin ; moi, j'avais quinze ans à peine,
J'obtins de lui l'accueil qu'un fils eût attendu.
Il aimait les enfants, il en avait perdu.

20

ÉTIENNE

Que lui semblait le monde ?

CLAUDE

Un fâcheux. nécessaire ;
Faux, mais pouvant fournir une étude-sincère ;

25

ÉTIENNE

Le voyait-il ?

CLAUDE

Souvent. Non par goût, ni plaisir,
Mais pour les vérités qu'il y pouvait saisir.
Même il l'attirait.

CLAUDE

Belle était sa fortune,,
Tu le sais, et gagnée aussi bien que pas une.
L'emploi qu'il en sut faire était à son honneur.
Comédien, il eut le train, d'un grand seigneur,
Table ouverte.

30

ÉTIENNE

Ah !

35

CLAUDE

Pour cause. Ainsi, comment dirai-je ?
Chasseur à sa manière, il amorçait son piège.
Ses convives divers, hommes d'esprit ou sots,
Coursaient sans défiance à l'appât des morceaux
Lui, sobre, l'oeil au guet, prenait à la pipée
Dans la chaleur du vin la phrase émancipée.
C'était comme un torrent de sottise ou d'esprit ;
Car, pour lui bien payer le bon repas qu'il prit,
Chacun, en sa monnaie, alors faisait largesse,
Et de cette folie il tirait la sagesse
Pour lui, pas un seul mot qui ne portât son fruit.

40

45

Son oeil contemplateur dévorait dans le bruit.
Nulle voix n'y parlait plus haut que son silence.
De sa fille avec, lui je vois la ressemblance
Elle a de cet esprit calme et silencieux,
Discret par la parole, éloquent par lès yeux.

50

CLAUDE

Oui, ce je ne sais quoi de la raison qui doute,
Qui craint de s'égarer et qui d'abord écoute,
Que son attention longtemps semble absorber,
Mais qui, l'instant venu, laisse à propos tomber
Un de ces mots heureux, perles d'un esprit juste,
Que le bon sens, façonne et la malice incruste.
Du paternel génie, elle suit le destin,
Et c'est sans le savoir elle imite d'instinct.
Elle était au berceau lorsque mourut son père.

55

60

ÉTIENNE

Sa mère au moins a dû lui raconter.

(S'animant.)

CLAUDE

Sa mère
Sa mère, que l'on nomme aujourd'hui la Guérin,
Que celte mort laissa sans pleurs, le front serein,
Et qui de tant de gloire osant faire litière,
Pour un autre échangea le beau nom de Molière
Tu la connais mal.
Quand le ciel a bien voulu
Vous donner pour époux un grand homme, un élu,
S'il tombe, aux souvenirs sans trêve on se dévoue ;

65

70

Votre vie est brisée et rien ne la renoué ;
De l'ombre on fait sa gloire, et des pleurs son orgueil
On s'habille de noir, et l'on meurt dans son deuil.
Elle ! se croyant libre, elle a dans son théâtre
Choisi, sans marchander, un confident bellâtre, 75
"Roi du monosyllabe, un froid comédien,
Et dont l'esprit du moins ne gêne plus le sien,
Mais avec qui, dit-on, par instant elle expie
Tout ce que sa conduite eut de scandale impie.
Ce lourd passé lui pèse. Elle en fait un secret 80
À sa fille surtout ; qui la mépriserait.
La faute qui s'attaque aux hommes de génie
Est ainsi, vois-tu bien, cruellement punie.
Leur gloire est un arrêt, dont la sévérité
Se perpétue avec leur immortalité. 85
Molière prend déjà cette revanche amère.
Mais sa fille, sur lui, n'a rien su par sa mère,
Et pour l'instruire mieux personne n'a parlé.

ÉTIENNE

Pourtant.

CLAUDE

N'a-t-elle-pas de bonne heure exilé 90
Cette enfance gênante, ici près, dans un cloître
Où, d'instinct, en vertus, en grâce elle a su croître ?
Sa fille ainsi dans l'ombre effaçant sa beauté,
Madame reste jeune avec impunité.
Parle-t-on de ce cloître, elle veut qu'on réponde 95
Madeleine s'y plait, elle a grand'peur du monde !
Or, tu dois le savoir, ce n'est pas au couvent
Que l'auteur de Tartuffe est cité trop souvent.
Mauvaise mère, Armande a donc ce qu'elle espère.

Qui voit sa fille ? Qui lui parle de son père ?
Personne !

100

ÉTIENNE

Excepté nous, sitôt qu'elle est ici.

CLAUDE

Trop peu.

ÉTIENNE

Je la devance.

CLAUDE

Elle vient ?

105

ÉTIENNE

Jeanne aussi,
Sa cousine, sur qui s'étend votre puissance
De tuteur indulgent, et dont l'obéissance
Est presque de l'amour.

CLAUDE

Quelle pensée, as-tu ?

110

ÉTIENNE

Une bonne, une vraie.

CLAUDE

Eh ! non !

ÉTIENNE

Dût ta vertu
S'effaroucher, je dis que Jeanne t'aime.

CLAUDE

Encore !

115

ÉTIENNE

Oui...

CLAUDE

Pur caprice, va, d'une enfant qui s'ignore,
Dont le coeur curieux s'essaye au sentiment.

ÉTIENNE

Et qui voudrait par toi commencer son roman :
Roman n'est pas mal dit. Elle n'est jamais lasse
De ces livres sans fin. Sur un cahier de classe,
L'autre jour, on la prit qui s'en composait un.

120

ÉTIENNE

Dont les héros, sans doute, avaient des noms d'emprunt ?

CLAUDE

Comme en ces vieux fatras de Cyrus ou Clélie
Que la province adore, et que Paris oublie,
Tout du cloître au château cède à ce goût mauvais.

125

ÉTIENNE

Jeanne suit le courant j'en ris. Si tu savais
Quel nom de précieuse elle a pris.

CLAUDE

Peu m'importe !
Mais qu'elle continue, et, de la bonne sorte.

130

ÉTIENNE

Quoi ?

CLAUDE

Je me fâcherai.

ÉTIENNE

Toi !... Moins que tu le dis !...
Quand on aime...

CLAUDE

Ah !...

135

ÉTIENNE

Voyons, lorsque, tes beaux jeudis,
Le couvent, moins sévère, ouvrant un peu ses grilles,
Laisse échapper vers toi ces deux aimables filles,
Libres, charmantes ; quand l'abbesse d'Argenteuil,
Qui ne pourrait les voir, sans crainte d'un écueil,
Aller jusqu'à Paris chez la comédienne,
Leur défend la maison, et, préférant la tienne,

140

Permet que, chaque fois, le bienheureux congé
Se passe ici, chez toi, tuteur grave et rangé,
Quand toutes deux sont là, dis, n'es-tu pas bien aise ?

145

CLAUDE

Oui. Cela prouve-t-il qu'une des deux me plaise ?

ÉTIENNE

J'y suis !... C'est Madelaine, et...

CLAUDE

Que me dis-tu là
Vois son âge et le mien...

ÉTIENNE

Quoi ?

150

CLAUDE

Molière en cela
Me donne, avec sa femme, une leçon si vraie !
Il fut trop vieux pour elle, et son malheur m'effraie.
Mais, toi, voyons, laquelle aimerais-tu le mieux ?

ÉTIENNE

Jeanne un roman lui plaît, nous le ferions à deux.

155

CLAUDE

Et Madelaine, alors te semble ?...

ÉTIENNE

Oh ! Trop sévère.
Sa vigueur de raison impose. On la révère
Plus qu'on l'aime ; on l'admire, en craignant d'admirer,
Et comme s'il fallait un jour trop l'adorer.

160

CLAUDE

C'est le charme subi sitôt qu'on la regarde.
Oui... Tu dis qu'elle vient ?

ÉTIENNE

Et je vois qu'elle tarde.
Jeanne aussi. Je retourne à leur rencontre.

CLAUDE

Va.

165

(Riant.)

(Il sort.)

ÉTIENNE

Une soeur les conduit, chapelet en main.
Ha !
Je m'amuse toujours de voir une tourière
Ramenant du couvent la fille de Molière.

SCÈNE II

Claude seul, puis Provençal.

(Après une pause, en rêvant.)

CLAUDE *(regardant s'éloigner son frère)*

Aime Jeanne. En mon coeur s'il faisait encor jour.
Ce n'est pas là qu'irait s'égarer mon amour.
La différence d'âge, hélas est trop choquante.

170

PROVENÇAL *(entrant)*

Monsieur.

CLAUDE

Qui me dérange ?

PROVENÇAL

Une place est vacante.
Chez vous, et...

175

CLAUDE

Tu la veux ?

PROVENÇAL

Oui.

CLAUDE

Tu n'es pas trop mal.

PROVENÇAL

On me l'a dit souvent.

180

CLAUDE

Ton nom est ?

PROVENÇAL

Provençal.

CLAUDE

As-tu des qualités ?

PROVENÇAL

Monsieur, je les ai toutes.

CLAUDE

Même la modestie ?

185

PROVENÇAL

On n'eut jamais de doutes
Sur ma probité.

CLAUDE

Diable ! Beaucoup servi ?

PROVENÇAL

Beaucoup, et des maisons Monsieur sera ravi.

CLAUDE

Où ?

190

PROVENÇAL

Chez un président, deux marquis, trois comtesses,
Un duc j'ai failli même entrer chez des altesses.
Monsieur voit...

CLAUDE

Que tu pris le ton de chaque hôtel.

PROVENÇAL *(se carrant)*

Le ton ?

195

CLAUDE

Impertinent...

PROVENÇAL

C'est mon ton naturel.

CLAUDE

Après ?

PROVENÇAL

Chez un chanoine.

CLAUDE

Où tu fis abstinence ?

200

PROVENÇAL

Je jeûnais pour monsieur...

CLAUDE

Après ?

PROVENÇAL

Dans la finance.

CLAUDE

Ah ! Fripon ! Tu dois être un de ces francs marauds...

PROVENÇAL

Moi je ne servais pas, monsieur, dans les bureaux !

205

CLAUDE

Es-tu vraiment honnête ?

PROVENÇAL

Oh !

CLAUDE

Discret ?

PROVENÇAL

Trop !

CLAUDE

Docile.

210

PROVENÇAL

Oh !... Monsieur me prend ?

CLAUDE

Non...

PROVENÇAL

Monsieur est difficile !
J'ai des répondants.

CLAUDE

Toi ?

215

PROVENÇAL

Pour ne vous cacher rien,
J'ai servi, tout petit, chez un comédien.

CLAUDE

Je n'y vois pas grand mal.

PROVENÇAL

Ah !.. Ce fut la première
De mes places.

220

CLAUDE

Comment s'appelait-il ?

PROVENÇAL

Molière.

CLAUDE *(ravi)*

Molière ? Quoi !

PROVENÇAL

Monsieur le connaissait-il ?

CLAUDE

Oui !

Je t'arrête...

225

PROVENÇAL

Vraiment !

CLAUDE

Nous parlerons de lui.

(Faisant le signe de l'argent que l'on compte.)

PROVENÇAL

S'il s'agit de parler, Monsieur, je suis votre homme,
Et...

230

CLAUDE

Ce que tu voudras...

PROVENÇAL

C'est une forte somme.

CLAUDE

Mais c'est bien sûr au moins ?

PROVENÇAL

Est-ce qu'on mentirait ?

Et pour preuve, d'ailleurs, Madame Laforêt...

235

CLAUDE

Sa servante !

PROVENÇAL

Monsieur connaît donc tout le monde ?

CLAUDE

Laforêt, m'as-tu dit ?...

PROVENÇAL

Puisqu'il faut qu'on réponde :

De votre humble valet, vous viendra voir tantôt.

240

CLAUDE

Elle !

PROVENÇAL

Et fera de moi les éloges qu'il faut...

CLAUDE *(ravi)*

Ah ! La voir ! Lui parler ! Elle a dû le connaître.
Celle-là...

PROVENÇAL

Je crois bien !

245

CLAUDE

Et c'était, un bon maître,
N'est-ce pas ?

PROVENÇAL

Bon ? Pas trop. Il voulait tout savoir ;
Il vous avait un oeil, ah ! Qui savait tout voir.
Il vous dévisageait des pieds jusqu'à la tête,
Il entrait dans le coeur. Moi, qui ne suis pas bête,
Qui suis même, dit-on, fin : il me devinait.

250

CLAUDE

C'était gênant.

PROVENÇAL

Sans doute. Ensuite, il pardonnait.
Est-ce bien sûr, Monsieur, que c'était un génie ?

255

CLAUDE

On le dit...

PROVENÇAL

Je vous crois. Mais il eut sa manie :
Si, pendant son travail, quelqu'un avait bougé,
Par exemple ! Ah ! Quels cris ! Avait-on dérangé
Chez lui même une paille, un rien : fureur nouvelle ! 260
En brouillant ses papiers, on brouillait sa cervelle.
Si vous saviez un jour le beau train qu'il m'a fait,
Ah ! Rien que d'y penser, j'en éprouve un effet,
Un froid ! - Je suis distrait. Chez lui, la matinée,
J'allais faire le feu. Près de la cheminée, 265
Je trouve un gros cahier, qu'on avait fait tomber ;
Je le prends, je l'allume, il se met à flamber ;
Monsieur survient. - J'avais fait une maladresse. -
« Ciel ! Ma traduction, cria-t-il, mon Lucrèce ! »

CLAUDE

Malheureux ! 270

PROVENÇAL

Justement, c'est ce qu'il répétait
« Malheureux ! Un travail de vingt ans » Il était
Rouge, et moi, blanc. Il rit en me voyant si blême ;
Ce fut tout. Il était brave homme tout de même.

CLAUDE

Bien ! Ce drôle a du bon. 275

PROVENÇAL

Chez monsieur, le profit
N'était presque rien ; mais chez madame, suffit !

CLAUDE

de t'entends : avec elle, on avait des ressources ?

PROVENÇAL

J'allais chez des messieurs qui payaient bien les courses ;
C'étaient lettres par-ci, billets par-là, cadeaux galants ; 280
On pouvait exercer tous ses petits talents.
Oui, sa discrétion surtout. Un bon mystère,
Quelle aubaine ! Parler, mauvais profit ; se taire,
Oh ! Oh ! C'est différent.

CLAUDE

Votre silence est d'or, 285

PROVENÇAL

Ou d'argent. Ah ! Monsieur, j'y voudrais être encor.

CLAUDE

Voilà bien les valets. Ils s'engraissent du vice
L'honnête homme ne peut compter sur leur service.
La bonne Laforêt au moins le servit bien.

PROVENÇAL

Trop. Du zèle toujours ; ça n'aboutit à rien. 290
Et pas d'invention la pauvre bonne fille !

Routinière !

CLAUDE

Il aurait posé pour Mascarille.

PROVENÇAL

Par bonheur, en mourant, monsieur lui fit un sort ;
Elle en avait besoin. Aussitôt qu'il fut mort,
À la campagne seule elle s'est retirée
Tout près d'ici.

295

CLAUDE

Jamais je ne l'ai rencontrée.

PROVENÇAL

C'est qu'elle ne sort pas sans se faire prier ;
Hormis à pareil jour, au mois de février,
Elle fait à Paris un voyage. Sans doute,
C'est ce qui la retarde ; elle est vieille, et la route...

300

SCÈNE III

Les mêmes, Un Valet.

(annonçant)

LE VALET *(annonçant)*

Madame Laforêt.

CLAUDE

Je vais la recevoir.

PROVENÇAL

Vous !

305

(Il sort.)

CLAUDE

Il n'est pas d'égards que l'on ne doive avoir
Pour qui servit longtemps et si bien le génie,
Et, fidèle, mouilla de pleurs son agonie !

SCÈNE IV

Provençal, puis Jeanne.

PROVENÇAL

C'est un original.

JEANNE *(entrant vivement)*

N'êtes-vous pas d'ici ?

310

PROVENÇAL

Pour vous servir.

JEANNE

Voici deux lettres celle-ci,

Pour votre maître.

PROVENÇAL

Bien..

JEANNE

Et l'autre, pour son frère.
Chut !

315

(Lisant les adresses.)

PROVENÇAL *(à part)*

Deux secrets d'un coup, cela va nous distraire.
Ah ! Les drôles de noms : Cléonyme, Altamon,
Altamon ! Quoi, monsieur s'appelle ainsi ?

JEANNE

Mais non...
Où donc as-tu servi ? Qui donc t'apprit à vivre ?
N'aurais-tu donc jamais flairé même un bon livre,
Et ne saurais-tu rien de ce qu'on sait partout ?
Apprends qu'aux lieux choisis, où règne le bon goût,
On a...

320

325

PROVENÇAL

Des sobriquets.

JEANNE

Ah ! J'en reste saisie,
Des sobriquets ! Butor ! Des noms de poésie.

PROVENÇAL

C'est tout comme.

JEANNE

Des noms d'amour et de roman.

330

Entends-tu, comprends-tu ?

PROVENÇAL

Très-bien ! Voilà comment

Monsieur est devenu Cléonyme et son frère

Altamon...

JEANNE

Malheureux ! Tu dis tout le contraire,

335

C'est....

(À part.)

(Haut.)

PROVENÇAL

Je m'en souviendrai.

C'est drôle tout cela.

Les femmes ont sans doute aussi de ces noms-là ?

JEANNE

J'en donne à ma cousine un tout plein d'harmonie :

340

Almazie est son nom, le mien est Parthénie.

PROVENÇAL

Faudra-t-il vous donner ces noms-là, s'il vous plaît ?

JEANNE

Garde-t'en bien toujours, maraud ! Pour un valet
Tout roman est muet, et l'esprit anonyme...
Va !

345

(Il sort.)

PROVENÇAL *(à part, en s'en allant)*

Le frère Altamon, mon maître Cléonyme.
Non !... si fait... après tout.

SCÈNE V

Jeanne, Madelaine.

JEANNE *(à Madelaine qui est entrée depuis un instant et regarde par la fenêtre placée à droite)*

Que fais-tu dans ce coin,
Et que regardes-tu ?

MADELAINE

Moi ! J'admire de loin
Monsieur Claude empressé près d'une bonne dame.

350

JEANNE

On dirait que pour elle il a tendresse d'âme.

Nous passions, il n'eut pas pour nous même un coup d'oeil.

(Elle fait un mouvement vers la porte.)

MADELAINE

Elle avait l'air bien triste, elle était tout en deuil,
Et sous sa mante noire, où frissonnait la neige,
Je crois qu'elle tremblait, pauvre femme ! Que n'ai-je
Pu m'arrêter près d'elle et...

355

JEANNE

Vas-tu me quitter
Pour elle maintenant ? S'il fallait l'écouter,
Auprès des gens de rien nous devrions nous plaire.
Tu n'as de passion que pour le populaire.
Avec ta riche dot, tu prendras un vilain.

360

MADELAINE

Ah ça ! mais qu'es-tu donc, toi, Jeanne Poquelin ?
Et que suis-je aussi moi, Madelaine Molière ?

JEANNE

La fille d'un grand homme.

365

MADELAINE

Ah ! De lui je suis fière.
Ce qu'il fut, je le sens, mieux que je ne le sais ;
Mais c'est aux gens de rien qu'il dut son vrai succès.
Le roi, les grands d'abord furent de la partie
Mais le peuple a fait plus avec sa sympathie.
A créer cette gloire, il mit son coeur : eh bien !

370

En échange il aura toute l'ardeur du mien.

JEANNE

Cela me vaut au moins un morceau d'éloquence
Rare chez ton esprit trop souvent en vacance.

MADELAINE

Raille, va ; mon esprit est parfois en retard, 375
Je le sais, et mon coeur en revanche est bavard :
Il éclate sitôt qu'une douleur le serre,
Et ne dit pas un mot, si ce mot n'est sincère.
Que veux-tu ? Je me perds, moi, dans votre phoebus,
Et, s'il faut grimacer, je m'y perds encor plus. 380
En vain, pour que je parle, on me fera des guerres.
Il faut que l'on soit franc donc, je ne parle guères.
Monsieur Claude est de même.

JEANNE

Ah grâce ! Pas ce nom.
Qui me le fait haïr ! Je n'aime... 385

MADELAINE *(riant)*

Ah !... Qu'Altamon !
Que c'est doux, Altamon ! Que c'est fin ! Quel beau titre
Pour l'oeuvre dont sans cesse on soupire un chapitre
Fi donc ! Claude ! Est-ce un nom de ce pays charmant,
Où tout amour éclot pour fleurir en roman ? 390

JEANNE

En roman ! Peut-on dire ? En roman ! Par exemple !

MADELAINE

Oui, roman. Ton amour en est un, et fort ample.
Ce que tu crois sentir, voyons, le sens-tu bien ?
C'est ton esprit qui parle, et ton coeur n'en sait rien.
Claude.

395

JEANNE

Encor !

MADELAINE

Ne pas un tuteur ordinaire,
Soit. Mais pourquoi l'orner d'un charme imaginaire ?
Écoute, et ne crois pas que j'exagérerai:
Du bien tu fais le pire en détruisant le vrai.
Je ne sais rien chez toi qui n'arrive à l'extrême
Si quelqu'un par hasard, t'a regardée il t'aime.

400

JEANNE

Ah !

MADELAINE

Ce n'est qu'un ami, tu rêves un amant.
Tu mets ainsi du fard à chaque sentiment ;
Et des choses du coeur tirant la quintessence,
Tu t'es fait un amour de ta reconnaissance.

405

JEANNE

Tu sais qu'il fut pour moi.

MADELAINE

Paternel, on l'admet,
Voilà tout, tu devrais, l'aimer comme il t'aimait.
Claude de Montalant est noble en sa province.
Est-ce assez ? Que non pas ! Toi, tu le rêves prince.

410

JEANNE

Et tu pourrais penser.

MADELAINE

Que tu t'en vas rêvant
Au jour où ton héros t'enlève du couvent.
Ne compte pas sur lui, ma Jeanne. Par nature
Et raison, ce n'est pas un homme d'aventure.
Un caractère fort, où se soutient l'élan
D'un esprit généreux l'amour vrai du talent ;
Cette admiration prompte, sure, éclairée,
Qui vous met au niveau de la chose admirée,
Qui dans un cher passé, me guidant pas à pas
Vers mon père qu'hélas je ne connaissais pas,
M'ouvrit en souriant son âme, comme un livre,
Et par de doux récits avec lui me fit vivre
Un cœur sincère enfin, sans morgue de vertu
Voilà Claude !

415

420

425

JEANNE

Pour voir si juste, que fais-tu ?

MADELAINE

J'écoute, observe, en moi j'éveille ce qui pense ;

Un peu de sens commun vient c'est ma récompense.

430

JEANNE

Si tu devines bien, moi je devine aussi.

Par exemple, j'ai vu qui ton coeur aime ici.

MADELAINE

Vraiment ! Renseigne-moi sur l'ardeur qui m'anime,

Sur le feu, qui me brûle ? Eh bien ! c'est.

JEANNE

Cléonyme.

435

MADELAINE

Étienne, ah ! dis Étienne, ou je me fâcherais.

Oh ! Pas de Cléonyme il me faut des noms vrais,

Et je ne puis souffrir qu'une mode fantasque,

Fasse à celui qu'on à courir le monde en masque.

JEANNE

Soit ! Puisque le commun a pour toi tant d'appas

Étienne ! Mais répons.

440

MADELAINE

Moi ! je ne l'aime pas.

Cela te surprend-il ? Ce n'est pas tout lui-même

M'idolâtre aussi peu pourquoi ? Parce qu'il t'aime.

JEANNE

Ah !

445

MADELAINE

Tu l'aimes aussi.

JEANNE

Moi ?

MADELAINE

Toi !

JEANNE

Non !

MADELAINE

Chaque fois
Que vous êtes ensemble, il est ému ; sa voix
Se trouble, et toi tu prends des tons de tourterelle.
Ce Sont les seuls moments où tu sois naturelle.
AMalgré le précieux, qui ne te peut quitter,
Ton langage est plus vrai ; tu sais mieux écouter,
Tu ne t'aperçois pas autant qu'on te regarde,
Sous la prétention dont ton esprit se farde,
Le pur sentiment perce elle coeur se fait jour
Par un je ne sais quoi qui doit être l'amour.

450

455

JEANNE

Cependant...

460

MADELAINE

Tout à l'heure, il guettait sur la route.

JEANNE

Étienne !

MADELAINE

Ah ! Très bien dit, je n'ai plus un seul doute.

JEANNE

Et je ne l'ai pas vu §

MADELAINE

Mieux encor. Ce regret,
Si je ne savais rien, Jeanne, te trahirait.

465

JEANNE

Où donc étaient mes yeux, mon esprit ?

MADELAINE

En voyage.
Ton regard accrochait des rêves au nuage
Qui passait. Moi, j'étais sur terre, où j'employais
Mon temps à ma façon tu rêvais, je voyais,
Et très bien, n'est-ce pas ?

470

JEANNE

Oui ! Mais c'est à confondre.

Sur mes vrais sentiments tu m'apprends à répondre
Je m'y brouillais un peu ; toi, tu m'y fais voir clair,
Tu connais mieux mon coeur que moi-même. Ah ! Quel flair,
Quel tact et quel esprit ! Mais quelle volte-face !
Aussi pour mon roman Que faut-il que je fasse ?

475

MADELAINE

C'est tout simple aime Étienne. Oh je fais le pari,
Qu'il n'a pas d'autre espoir il sera bon mari.

480

(Se ravisant.)

JEANNE

Sans doute, et quel bonheur ce serait !
Mais ma lettre !

MADELAINE

Quelle lettre ?

JEANNE *(à part)*

Imprudente !

MADELAINE

Oh ! J'y suis. Ce doit être,
Ou je me trompe fort, un de: ces deux, billets
Qu'en cachette tantôt, Jeanne, tu barbouillais,
Avec de grands soupirs et beaucoup ratures.

485

JEANNE *(embarrassée)*

Non !

MADELAINE

Si fait ! c'est cela. Toujours des aventures !

490

JEANNE

Telles qu'on s'en permet.

MADELAINE

Chez les fous.

JEANNE

Ah !

MADELAINE

Dis-moi.

L'aurais-tu par hasard envoyé ?...

495

JEANNE *(de plus en plus embarrassée)*

Non...

MADELAINE

Ma foi !

C'eût été mal, sais-tu.

JEANNE

Mal ?

MADELAINE

Oh ! Très mal !

500

JEANNE

Quoi !

MADELAINE

Certes.

(Haut.)

(À part.)

(Haut.)

JEANNE *(à part)*

Il paraît que j'ai tort.

Toi tu vous déconcertes

D'un mot...

505

Il n'est plus temps !

Tu sais bien que partout

Ces échanges d'esprit sont trouvés de bon goût,

Quel danger ?

MADELAINE

Un très grand...

510

JEANNE

Songe, mon Almazie...

MADELAINE

Bon ! Cela nous manquait tiens, si la fantaisie,

Jeanne, te prend encor de te donner ce nom.

Je veux, sans barguigner, t'appeler Jeanneton.

JEANNE

Quel langage !

515

MADELAINE

Le vrai, Jeanne.

JEANNE

Il me désespère.

MADELAINE

Si je ne l'avais pas, je renierais mon père.

SCÈNE VI

Les mêmes, Provençal.

PROVENÇAL

Monsieur peut recevoir ces demoiselles ;

MADELAINE

Bien !

520

PROVENÇAL *(bas à Jeanne)*

Les billets sont remis.

JEANNE *(à part)*

Je n'y peux donc plus rien.

MADELAINE

C'est fini ! Viens, entrons.

JEANNE

Passe.

MADELAINE

Es-tu façonneuse.

525

Entre.

(Elles sortent.)

JEANNE

Non, pas avant la fille de Molière !

SCÈNE VII

(Il va regarder par le trou de la serrure.)

PROVENÇAL *(seul)*

La fille de Molière ! Est-ce possible ? Quoi !

La fille de monsieur Molière, devant moi

Là... Mais non, je l'aurais reconnue, et bien vite

530

Il est vrai, qu'elle était alors toute petite.

Et jolie ! Elle l'est toujours. Ça consolait

Le pauvre homme malade. Ah comme il l'appelait

Près de son grand fauteuil: « Viens, Madelon, ma mie,
Viens, viens. » Il se levait pour la voir endormie. 535
Madame aussi, mais moins. Il avait beau souffrir,
Quand au Palais-Royal je la menais courir,
Monsieur, coûte que coûte, était à sa fenêtre,
Et quel bonheur, sitôt qu'il la voyait paraître,
Passer,et repasser sous les grands marronniers ! 540
Quels sourires ! Hélas ce furent les derniers.
Eh bien ! mais. Je n'ai pas l'âme aisément-émue
D'ordinaire pourtant ; et cela me remue.
Oui, j'ai la larme à l'oeil... Ne faites pas l'enfant,
Provençal, mon ami l'honneur vous le défend. 545
C'est qu'elle est devenue un joli brin de fille !
Et jarni quel regard ! l'oeil, de son père y brille.

SCÈNE VIII

Provençal, Laforêt.

LAFORÊT (*s'approchant, et lui frappant sur l'épaule*)

Quoi, déjà !

PROVENÇAL

Cette fois, pas de sévérité
Là, vrai ! ce n'était pas par curiosité. 550
Vous a-t-on bien reçue ? Êtes-vous ?...

LAFORÊT

Oh ! Ravie
On ne peut plus, ce jour comptera dans ma vie.
Quel excellent monsieur ! et quel charmant accueil

J'étais.heureuse Tiens, j'en oubliais mon deuil.
Mais c'est qu'il il beaucoup connu notre bon maître.
Sais-tu ? Non comme ceux qui disent le connaître
Pour l'avoir entrevu sur le théâtre, lui,
C'est de près qu'il l'a vu, sans façon, souvent : oui,
Autant que nous, aussi le digne homme !
Il en parle, vois-tu, c'est un vrai plaisir ! Comme
Dans cette maison-là, toi, tu vas être bien.
Si j'y pouvais entrer, j'y servirais pour rien.
« Je voudrais disait-il, vous faire une surprise, »

555

560

PROVENÇAL

Ah !

565

LAFORÊT

Mais on l'attendait, quand je gêne, je brise.
Une visite, net. je suis partie.Adieu.

PROVENÇAL

Mais si l'on, vous disait que l'on devine un peu
Quelle est cette surprise et...

LAFORÊT

N'importe !

570

PROVENÇAL *(à part)*

Peut-être !
Voyons, pour embrasser la fille du cher maître...

LAFORÊT

De Molière ?

PROVENÇAL

Eh bien ! oui.

LAFORÊT

Madelon ?

575

PROVENÇAL

Madelon.

Dites, que feriez-vous ?

LAFORÊT

Nul chemin n'est trop long

Pour un pareil bonheur ; j'irais, coûte que coûte,

J'irais au bout du monde.

580

PROVENÇAL

Épargnez-vous la route.

Madeleine est là...

LAFORÊT

Vrai !

PROVENÇAL

Restez, vous l'allez-voir.

LAFORÊT

Je reste !... Ah ! Je mourrai de joie avant ce soir.

585

PROVENÇAL (*regardant par la porte de gauche, qui vient de s'ouvrir*)

Je l'aperçois qui vient, sa cousine avec elle.

LAFORÊT

Montre-la moi,

PROVENÇAL

C'est...

LAFORÊT

Non... Ne me dis pas laquelle.

Je veux la deviner... Pour me faire un maintien,

Si j'avais quelque chose... Un balai...

590

PROVENÇAL

Quoi ?

(Elle le prend.)

LAFORÊT

Le tien !

PROVENÇAL (*riant*)

Vous voulez...

LAFORÊT

Pourquoi pas ?

595

PROVENÇAL

L'idée est singulière.

LAFORÊT

Ah ! Je crois être encor servante chez Molière.

SCÈNE IX

Les mêmes, Madelaine, Jeanne.

PROVENÇAL (*à Laforêt*)

Silence !

JEANNE

Il m'a paru sévère et froid.

MADELAINE

Mais, non.

600

Il fut, comme toujours, doux, indulgent et bon.

JEANNE

Prêcheur.

MADELAINE

Il nous donna les avis ordinaires.

JEANNE

Sais-tu qu'il nous prend trop pour des pensionnaires !

MADELAINE

Ne le sommes-nous pas toujours ?

605

LAFORÊT (*à part*)

Bien !

JEANNE

En tout cas,
Il pourrait s'épargner.

MADELAINE

Il ne me déplaît pas
Qu'un homme, comme lui, me conseille et m'éclaire.

610

LAFORÊT (*à part*)

Très bien ! De la raison.

JEANNE

Pour moi, je ne tolère
En fait d'avis que ceux...

MADELAINE

Que tu te donnes.

JEANNE

Oui.

615

MADELAINE (*riant*)

Ha ! ha ! C'est très commode.

LAFORÊT (*à part*)

Elle rit comme lui.

(*Riant.*)

MADELAINE

La leçon faite ainsi n'a plus rien qui déplaie
On se l'a dit bien bas, on l'écoute à son aise,
On se désobéit sans se gronder trop haut.
Ha ! ha ! Tiens ! Si j'avais un peu l'esprit qu'il faut,
Je te mettrais, bien sûr, dans quelque comédie.

620

(*N'y tenant plus.*)

LAFORÊT

Oui !... C'est bien elle.
Enfant.

JEANNE

Cette femme est hardie.

625

MADELAINE

La dame de tantôt.

LAFORÊT

Qui veut... Vous embrasser.

MADELAINE

Moi ! Volontiers.

JEANNE

Ma foi ! C'est peu s'embarrasser
Du préambule au moins.

630

LAFORÊT

Chère enfant ! Qu'elle est bonne !
Je la rêvais ainsi, d'elle rien ne m'étonne.
Mais maintenant il faut vous dire qui je suis,
N'est-ce pas ?

JEANNE

Il est temps.

635

LAFORÊT

Si pourtant je le puis,
Car je suffoque presque. On aura dû, j'espère,
Vous parler de quelqu'un qui servait votre père,
Une bonne femme...

MADELAINE

Oui... Laforêt ! Vous ici ?
Vous ! Mais je veux d'abord vous embrasser aussi.

640

JEANNE

Encore ! Ah ! Laissons-les.

(Il sort.)

PROVENÇAL *(s'essuyant les yeux)*

Tout cela me démonte.

Décidément... Je fonds... Partons, car j'en ai honte.

SCÈNE X

Madelaine, Laforêt.

MADELAINE

Parle-moi de mon père.

645

LAFORÊT

Ah ! Je l'ai bien connu.

Je n'ai pas de mémoire, et j'ai tout retenu]

De ce qui fait penser à lui, pauvre cher homme !

Pardon ! Mais c'est ainsi qu'à part moi, je le nomme.

L'appeler autrement ce serait le changer,

650

Et je croirais alors que c'est un étranger.

Je ne vous dirai mot de son talent sans doute ;

Je sens bien ce que c'est, mais je n'y verrais goutte.

J'irai droit à son coeur, tout d'un trait, tout d'un bond.

Ils disent : il est grand ! Je dis : Il était bon !

655

MADELAINE

On n'est pas l'un sans l'autre.

LAFORÊT

Oh ! N'est-ce pas, mignonne ?
N'est-ce pas ? le génie est ce que le coeur donne.
parmi ceux qui venaient chez nous tant raisonner,
Et qui, par leur babil, allongeaient le dîner,
D'aucuns disaient: Quels traits ! Quel talent, ce Molière !
Quelle diversité ! C'est une fourmilière
D'esprit ! Nul ne disait : Quel coeur ! Ça me surprit.

660

MADELAINE

Le mot est là pourtant: le coeur'est son esprit,
Je le sens.

665

LAFORÊT

Vous avez dit juste ma pensée,
Mais en me la faisant plus vraie et plus sensée.
Eh bien ! C'était de même avec lui : que de fois
Le mot qui me manquait me coupa net la voix !
Il le trouvait pour moi, se hâtait de l'écrire,
Puis il me le lisait tout frais ; et moi de rire !
Il aimait mon patois, il en prenait leçon ;
Mais sa sauce valait bien mieux que mon poisson.
J'ai gagné cent pour cent à passer par ses rôles,
Car je me trouve sotte, et je les trouvais drôle.

670

675

MADELAINE

Il vous consultait ?

LAFORÊT

Oui, c'est ma gloire, et souvent.

Mon avis était net, s'il n'était pas savant.
C'était un bon éclat de rire, bien sonore.
Que n'est-il là ! J'aurais-du coeur pour rire encore. 680
Que d'histoires ! Tenez, par exemple Piarrot.
De Don Juan, que je crois, me rappelle, qu'un rô
Bien embroché, bien gras, brûla devant sa braise
Un beau jour que Monsieur, pour m'écouter, à l'aise,
M'avait fait trop longtemps jaser loin du fourneau. 685
Sa pièce avait marché, mais comme il fut penaud
Quand je servis le soir ! Pour moi, j'étais tremblante,
Le plat était manqué,

MADELAINE

Mais la scène excellente.

LAFORÊT

Mon ouvrage fini, sans me faire prier 690
Je courais au théâtre. Ah ! J'aurais pu crier
Quand dégoisaient Lubin, Marinette ou Nicole
« Palsangé ! c'est chez nous qu'ils venaient à l'école h.

MADELAINE

Il travaillait ?

LAFORÊT

Toujours. 695

MADELAINE

Vraiment !

LAFORÊT

Et n'importe où.

Allez ! Ce cerveau-là n'avait pas un seul trou,

Son temps pas un seul vide. Il faisait des journées,

Qui certes en valaient dix. Pendant les matinées,

700

Dans sa robe de chambre, à grands ramages verts, -

Je l'ai devant les yeux, - il, ruminait ses vers ;

On eût dit qu'il vivait dans l'oeuvre commencée,

Tant il la reprenait aisément. Sa pensée

Arrivait en riant. On aurait pu la voir

705

Sur son front, dans ses yeux ; comme sur un miroir.

Il se la répétait tout bas, dans un murmure,

Puis la laissait tomber, quand elle était bien mûre.

MADELAINE

Où se reposait-il ?

LAFORÊT

Aux champs sans un peu d'air,

710

Et de calme, sa vie aurait été l'enfer.

Pauvre homme ! Il se tuait pour amuser. L'étude

Le suivait jusque dans Auteuil, sa solitude.

Bons moments, mais trop courts ! Il devait, sans retard,

Revenir à Paris, se barbouiller de fard,

715

Monter sur la scène, ou s'en aller au plus vite

Chez quelque grand seigneur, pour jouer en visite.

MADELAINE

Le roi le demandait...

LAFORÊT

Trop souvent. Quand la cour
En automne, à Chambord allait faire séjour.
Il fallait qu'il suivit, quand même, avec sa troupe,
Portant, comme il disait, tout son théâtre en croupe.

720

MADELAINE

Mais c'était un honneur...

LAFORÊT

Dont il eût pu mourir,
Car on voyait déjà ses forces dépérir..
Tout l'accablait Souffrance, et travail et le reste.
Les chagrins;;.

725

MADELAINE

Quoi ?

LAFORÊT

Pour lui, mieux eût valu la peste,
Pauvre coeur

730

MADELAINE

Mais.

LAFORÊT

Enfin, tout cela le brisait,
Et sans qu'il le fit voir jamais ; on lui disait
« Jouez moins, pensez moins, -cessez un peu d'écrire. »

Il riait de ses maux, et même en faisait rire.
 Il était au théâtre un soir très-souffrant, vint
 Son ami Despréaux qui lui dit « C'est en vain
 Donc que l'on vous supplie, en vain qu'on vous querelle,
 Vous voulez, je le vois, mourir en Sganarelle ?
 Quittez cette défroque, et de vous prenez soin ! »

735

740

MADELAINE

Que répondit mon père ?

LAFORÊT

Il lui montra de loin,
 Fier et l'oeil rayonnant, tout son monde à l'ouvrage
 « Tenez, dit-il, voilà ma vie et mon courage ;
 « Que devient tout cela, si vous m'en séparez ?.
 « Je reste ! » - « Soit ! dit l'autre, alors vous y mourrez. »
 Il mourut.

745

MADELAINE

Pauvre père !

LAFORÊT

Il mourut à la peine.
 Ah ! quel malheureux jour ! Et dans une semaine
 Qui le rendit plus triste encor par sa gaieté.
 C'était en carnaval. Il s'était bien hâté,
 Pour terminer à temps sa grande comédie
 Du faux malade ; hélas ! Pris par la maladie,
 Oui, tout brisé lui-même, et souffrant à mourir,
 Il avait ri d'Argant, qui croit toujours souffrir.
 Il put jouer trois fois, puis fut sans force ; il ose

750

755

Continuer pourtant, il joue à la nuit close,
 Le vendredi, je crois entendre un bruit de voix
 Dans le Palais-Royal sous les arbres, je vois 760
 Des torches s'avancer « Ce sont des masques ! » dis-je ;
 Mais bientôt j'ai vu mieux, j'ai peur, mon sang se fige,
 J'ai reconnu sa chaise et ses porteurs : « C'est lui,
 Qu'on rapporte mourant, peut-être mort ! » Oh ! oui,
 Je n'en puis plus douter, je cours. la triste escorte 765
 Était déjà rendue et frappait à la porte.
 J'ouvre, il me tend la main, et, pour me rassurer,
 Il tache de sourire en me voyant pleurer.
 On le monter me dit « Cherche un prêtre ! » Aux églises
 On ne répondit pas. Mais deux de ces soeurs grises, 770
 Qui viennent en carême à Paris pour quêter,
 Chez lui, dans ce temps-là, voulaient bien s'abriter ;
 Car si parfois encore on l'accusait au prône,
 On ne refusait pas son gîte ou son aumône.
 « Entrez, avait-il dit, mes soeurs, vous serez bien. 775
 Pour être du théâtre, on n'est pas un païen
 Claire votre patronne est celle de ma femme,
 Entrez, et si je meurs, vous prierez pour mon âme. »
 Ce fut trop vrai ! Les soeurs, qui pleuraient comme nous,
 Mains jointes près du lit se mirent à genoux, 780
 Lui murmurant les mots où Dieu parle ; Molière
 Retrouva de la voix pour dire sa prière,
 Puis il voulut vous voir en ce moment béni,
 Vous prit, vous embrassa, tomba... C'était fini !

MADELAINE *(pleurant)*

Et n'avoir pu sentir, - enfant, est-ce qu'on aime ? - 785
 Son âme qui passait dans ce baiser suprême !

LAFORÊT

C'était à pareil jour, aussi vous pouvez voir
Que j'ai repris le deuil.

MADELAINE

Tu m'apprends mon devoir,
Je ne l'oublierai plus.

790

LAFORÊT

Ce matin, de bonne heure,
Seule, je suis allée où tous les ans je pleure,
Au petit cimetière, où son cercueil fut mis
Sous une pierre, auprès des pauvres, ses amis.
Je n'y manque jamais, et c'est mon seul voyage.

795

MADELAINE

Je serai, n'est-ce pas, de ton pèlerinage ?

LAFORÊT

Ah !

MADELAINE (*voyant entrer Claude et Jejrme*)

Viens, on pourrait voir que nous avons pleuré.

SCÈNE XI

Les mêmes, Claude, Jeanne.

(Madelaine et Jeanne se sont retirées au fond, comme pour sortir.)

CLAUDE

Vous avez beau vouloir me fuir, je parlerai.

JEANNE

Mais...

800

CLAUDE

Cette affaire-ci, Jeanne, m'indigne... presque.

MADELAINE (*prête à sortir; s'arrêtant et retenant Laforêt*)

Que dit-il ?

CLAUDE

À ce point êtes-vous romanesque ?

MADELAINE (*à part*)

Je comprends.

CLAUDE

Cette lettre avec ce nom d'emprunt.

805

MADELAINE

C'est cela.

CLAUDE

Ces soupirs enflammés, dont pas un
N'a pris feu dans le coeur.

JEANNE

C'était.

CLAUDE

Un badinage,
Direz-vous ? C'est bien pis, car vous êtes d'un âge
Où tout compte en amour. J'excuserais ce jeu,
Peut-être, s'il cachait un véritable aveu.

810

JEANNE

Je vous jure.

CLAUDE *(avec bonté)*

En blâmant votre tort, je me donne
Celui d'un méchant ! mais, en grondant, je pardonne.

815

MADELAINE *(à part)*

Qu'il est bon !

CLAUDE

Après tout, pourquoi faire le fier ?
Des caprices, j'en eus : mes plus vieux sont d'hier.

JEANNE

Vrai !

820

CLAUDE

Mais je me défends, moi.

JEANNE

Comment ?

CLAUDE

Je regarde
Où s'en irait mon rêve, et je me tiens en garde.

JEANNE

Qui vous rendit si fort ?

825

CLAUDE

C'est le malheur d'autrui.
J'ai vu comment on souffre, et, j'en conviens, j'ai fui.
J'eus un jour un caprice aussi fou que le vôtre :
La jeunesse du coeur part moins vite que l'autre.
Vous aimeriez quelqu'un trop âgé pour vous, moi -
Je songeais à quelqu'un trop jeune.

830

MADELAINE (*à part*)

Ah !

JEANNE (*à part*)

Tiens !

CLAUDE

« Ma foi !
Je fus pris, je l'avoue ; elle est très sérieuse
Et je pensai qu'alors...

835

JEANNE (*vivement*)

C'était...

(*Avec un soupir.*)

CLAUDE

La curieuse
Mais c'est fini.

JEANNE

Bien sûr !

840

CLAUDE

Elle n'en savait rien.

MADELAINE (*à part*)

Peut-être !

CLAUDE

Un grand exemple ici me servit bien...

JEANNE

Ah !

CLAUDE

Le malheur.

845

JEANNE

De qui ?

CLAUDE

De Molière.

MADELAINE

Qu'entends-je ?

Les voilà, ses chagrins !

LAFORÊT

Oui !

850

CLAUDE

Sa gloire le venge.

JEANNE

Mais...

CLAUDE

Ses oeuvres un jour vous diront son secret,
Vous saurez qu'où l'on rit bien souvent il pleurait.
Ô Célimène !

855

JEANNE

Enfin.

(Ils s'éloignent Jeanne par la porte de droite, Claude par la porte du fond.)

CLAUDE

Laissons là cette enquête.
Allez, Jeanne, et surtout ne soyez pas coquette.

SCÈNE XII

Madelaine, Laforêt.

LAFORÊT (*à Madelaine qui pleure*)

Quel coup, je l'ai senti, cela dut vous donner !
Ma pauvre enfant, j'aurais voulu vous l'épargner ! 860
Voyons,-remettez-vous, souvent on exagère ;
Et le mal que l'on dit se dit à la légère ;
Peut-être a-t-on menti ?

MADELAINE

Je ne veux rien savoir.
Mon père, qui m'entend, m'en ferait un devoir. 865
C'est assez de mon deuil, sans la douleur amère
De blâmer, en pleurant, et d'aimer moins ma mère.

LAFORÊT

Bien !

MADELAINE

Mais cela m'éclaire, et règle enfin mon choix...

LAFORÊT

Vrai ! Les âges sont-ils assortis, cette fois ? 870

MADELAINE

Non.

LAFORÊT

Songez.

MADELAINE

Qu'au malheur il donna plus d'un gage.

LAFORÊT

Justement, et je crains.

MADELAINE

Moi, c'est ce qui m'engage,
Me décide, je veux, - et j'y mets mon honneur, -
Qu'où mon père a souffert, un autre ait le bonheur.

875

LAFORÊT

Cependant...

MADELAINE

Et d'ailleurs, pourrai-je, moi, sa fille,
Aimer un de ces fats que la sottise habille,
Dont je sais que l'on rit, car il fit leur portrait ?
Non.

880

LAFORÊT

Quel époux, alors ?...

MADELAINE

Celui qui me plairait
Est tel que l'eût voulu sa sérieuse estime,
Sincère, lui, du moins, n'en serait pas victime,
Et...

885

LAFORÊT

Je vois maintenant à qui vous pensez.

MADELAINE

Ah !
C'est...

890

LAFORÊT

Eh bien ! Monsieur Claude !

MADELAINE

Oh ! Chut !

LAFORÊT

Il n'est plus là !
C'est un galant discret, trop discret ; mais je l'aime,
Puisqu'il vous adore.

895

MADELAINE

Ah ! Tu crois !

LAFORÊT

Malgré lui-même
Il s'expliquera.

MADELAINE

Mais.

LAFORÊT

Vous parlerez aussi.

900

MADELAINE

N'y compte pas.

LAFORÊT

Je vais arranger tout ceci.
Je suis Dorine !

SCÈNE XIII

Les mêmes, Provençal, Jeanne.

MADELAINE (*voyant Jeanne qui entre vivement*)

Tiens ! Jeanne est tout effarée !

LAFORÊT

L'affaire de tantôt n'est pas bien digérée.

905

JEANNE (*à Provençal*)

Oui, c'est ta faute.

PROVENÇAL

À moi, quand j'ai fait ce qu'il faut,
Quand je n'ai qu'obéi.

JEANNE

Trop bien.

PROVENÇAL

C'est mon défaut.

910

JEANNE (*apercevant sa cousine*)

Madelaine ! Sais-tu.

MADELAINE

Je sais tout.

JEANNE

Quoi ? Ma lettre.

MADELAINE

Et l'ennui dans lequel elle a failli te mettre,
La colère de Claude, enfin.

915

JEANNE

Cela n'est rien,

Près du reste.

MADELAINE *(très vivement)*

Comment ?

JEANNE *(effrayée, à Laforêt)*

Ah défendez moi bien,
Madame.

920

LAFORÊT

Pauvre enfant

MADELAINE

Parle, d'où vient ton trouble ?
Explique-toi, du moins.

JEANNE

Si l'intrigue était double,
Me suis-je dit. hier, elle n'irait que mieux,
Et mon roman serait bien plus ingénieux.
Alors.

925

MADELAINE

Alors ?

JEANNE

J'ai cru, - sans t'avoir avertie, -
Que je pouvais te meure aussi de la partie
J'écrivis deux billets.

930

MADELAINE

Là sans délibérer,
Ah !

JEANNE

L'un pour Claude : alors je croyais l'adorer.

MADELAINE

Et l'autre ?

935

JEANNE

Pour Étienne.

MADELAINE

À qui, dans ta folie,
Tu décernas mon coeur.

JEANNE

Oui... mais, je t'en supplie,
Pardon !

940

MADELAINE

C'est insensé ! L'on t'excusera, toi,
- C'est le profil des fous bien avérés, - mais moi !
C'est inouï ! J'endosse, et cela m'exaspère,
Un ridicule affreux qu'avait tué mon père.
Rivale des Cathos, et soeur des Madelons.
La fille de Molière est précieuse ! Allons !
C'est absurde, entends-tu !... L'affreuse lettre !

945

JEANNE

Arrête
Si tu la connaissais, tu verrais. Je t'y prête
Des soupirs épurés et doux comme les miens,

950

MADELAINE

C'est bien le moins. N'importe, avec toi je deviens
Romanesque, et partant, sotté.

JEANNE

Ah !

MADELAINE

C'est synonyme !
J'appelle avec transport Étienne, Cléonyme,
N'est-ce pas ?

955

PROVENÇAL *(à part)*

Que dit-elle ?

MADELAINE

Et toi, Claude, Altamon !

PROVENÇAL *(à Madeline)*

Ah ! Vous faites erreur.

MADELAINE

Moi ?

960

PROVENÇAL

Mille fois pardon
Mais je suis sûr qu'ici vous dites le contraire
Cléonyme est monsieur, Altamon est son frère.

JEANNE

Et tu remis ainsi les lettres, imprudent !
Tu t'es trompé.

965

LAFORÊT

Tant mieux ! Grâce à cet accident,
J'arrange tout.

JEANNE

Comment ?

MADELAINE

Es-tu magicienne ?

LAFORÊT (à Jeanne)

Vous écriviez à Claude, et vous aimez Étienne
Maintenant, Le billet est donc en bon chemin,
11. arrive à son but, en se trompant de main.

970

MADELAINE

Mais l'autre, écrit pour moi, que Claude a lu ; calcule
Combien, sous ce faux nom, il me rend ridicule !
Comprends-tu ?

975

LAFORÊT

Qu'il vous sert. Laissez-le vous servir.

MADELAINE

Pourtant.

LAFORÊT

Grâce à lui, tout se dénoue à ravir.
Vous êtes, Claude et vous, deux muets au coeur tendre ;
L'un n'ose pas, et l'autre a grand' peur... Pour s'entendre,
Triste affaire ! Or, voici le bon moyen, la clé,
Car vous aurez tout dit, vous, sans avoir parlé.

980

PROVENÇAL

Ils viennent.

LAFORÊT

Tenons-nous.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Claude, Étienne.

CLAUDE *(au fond du théâtre, bas, à Étienne)*

Ces lettres sont de Jeanne.

985

ÉTIENNE *(montrant celle que tient Claude)*

Et de Madelaine.

CLAUDE *(avec impatience)*

Ah !

ÉTIENNE *(lui indiquant Jeanne, Madelaine et Laforêt qui parlent ensemble)*

Tiens ! Si j'ai tort, condamne,
Mais écoute.

(Haut.)

(Bas.)

(Haut.)

LAFORÊT *(grondant)*

Ah ! vraiment.

990

Il faut me seconder,

C'est le moment.

Ha ! Ha !

Laissez-moi vous gronder

D'abord, c'est nécessaire.

995

Ha ! Ha ! Mesdemoiselles,

L'amour, comme l'on dit, ouvre pour vous ses ailes

De bon matin, chacune a rôti son poulet.

ÉTIENNE *(à Claude)*

Tu vois !

LAFORÊT *(de même)*

Pour l'envoyer tout chaud, par un valet.

1000

C'est aller vite. Au moins, n'est-on pas trop coquette ?

Aime-t-on, comme nous, à la bonne franquette ?
Le coeur avec l'esprit est-il un peu d'accord ?
Car l'un dément souvent l'autre, et c'est un grand tort.
Que répondrez-vous ?

1005

JEANNE

Moi ?

ÉTIENNE *(à part)*

Voyons.

JEANNE

Je ne renie
Aucun des sentiments qu'exprima Parthénie.

ÉTIENNE VIVEMENT *(lui prenant la main)*

Est-ce bien vrai ?

1010

JEANNE

Bien vrai !

LAFORÊT *(à Madelaine)*

Mais à vous maintenant

CLAUDE

Ah !

MADELAINE

Ceci, de m. ; part, va sembler surprenant.

Soit, j'en expliquerai plus tard la fantaisie
J'accepte, en attendant, ce qu'a dit Almazie.
On parle toujours bien quand on est écouté ;
Mais moi, suis-je entendue ?

1015

CLAUDE *(se précipitant et lui prenant la main)*

En avez-vous douté ?

PROVENÇAL

Allons ! Tout marche au mieux l'affaire est bien ourdie,
Et nous allons finir comme à la comédie.

1020

LAFORÊT

Oui, comme chez Molière.

PROVENÇAL *(s'éventant)*

Ouf ! Que de mal ! Je crois
Qu'un fila joliment l'intrigue. Cette fois,
Mascarille a gagné mieux que des réprimandes.

1025

CLAUDE

Aussi, le gardons-nous.

LAFORÊT

Et moi ?

MADELAINE

Tu le demandes ?
Mais c'est toi qui seras l'âme de la maison.

CLAUDE

Oui.

1030

MADELAINE

Toi, chez nous, et lui, toujours à l'horizon.

CLAUDE

Rayonnant !

LAFORÊT

Malheureux.

CLAUDE

Il le fallait, sans doute.

Car le talent n'est fait que des larmes qu'il coûte.

1035

Molière en est plus grand ! Il souffrit beaucoup, mais

C'est un de ces martyrs qui ne meurent jamais.